

Choderlos de Laclos *Les Liaisons dangereuses*

Introduction

Malgré leur volonté de lutter contre l'obscurantisme, les philosophes des lumières restent étroits d'esprit quant à la condition de la femme et son accès à l'éducation, malgré l'importance décisive des salonnières, d'une marquise du Châtelet et d'une Olympe de Gouges. Dite inégale physiquement, elle serait également inégale intellectuellement. La majorité des penseurs pense que la femme est inférieure à l'homme et ne doit pas être instruite, si ce n'est à être une femme pieuse, future mère et gestionnaire de sa maison, comme Rousseau l'écrit dans l'*Émile*. Peu soutiennent qu'elles ont droit à une vraie éducation et qu'il n'y a pas de différences entre les deux sexes, comme Condorcet, Laclos dans son projet de discours pour l'académie de Châlons-sur-Marne qui avait proposé le sujet suivant : " Quels seraient les meilleurs moyens de perfectionner l'éducation des femmes ? ».

C'est justement la vision de cet écrivain, général d'artillerie, que nous allons étudier à travers la lettre 81 de son fameux roman épistolaire au parfum de scandale : *Les Liaisons dangereuses* publié en 1782. Le vicomte de Valmont est un séducteur, un roué. La marquise de Merteuil est une veuve, jeune, jolie, riche, décidée à jouir pleinement de sa liberté. Ces deux anciens amants sont désormais des complices, restés en liaison épistolaire. Leur but est de séduire et de vaincre, sous le couvert de la vertu et de la respectabilité sociale.

[Résumé : Dès la deuxième lettre, la marquise de Merteuil demande à Valmont de l'aider dans sa vengeance : il s'agit de gagner les faveurs de Cécile de Volanges, une jeune fille qui sort du couvent et qui est éprise du jeune chevalier Danceny, puis de la déshonorer avant son mariage arrangé par Mme de Volanges avec le comte de Gercourt, un ancien amant de Mme de Merteuil. Cécile cédera, trop facilement, et Valmont s'attaquera à plus forte partie : séduire une femme mariée, la belle, la prude Présidente de Tourvel. Elle succombe, mais le libertin, pris à son propre piège, tombe réellement amoureux de sa victime, ce qui déclenche la haine de l'orgueilleuse Mme de Merteuil. La marquise n'aura alors de cesse de détruire la relation entre Valmont et la Présidente de Tourvel. Elle poussera le vicomte à la rupture. La marquise de Merteuil affine sa vengeance ; elle se donne au jeune Danceny et attise ainsi la jalousie de Valmont. Valmont et Danceny finiront par se battre en duel. Avant de mourir, le vicomte révèle au chevalier Danceny sa correspondance avec Merteuil. Entre-temps, la Présidente de Tourvel est morte de chagrin ; Cécile se réfugie au couvent. La correspondance des libertins est livrée au public : Mme de Merteuil, sa réputation perdue, est contrainte de s'enfuir pour la Hollande.]

Dans une lettre précédente, Valmont a écrit à la Marquise pour la mettre en garde contre Prévant. Cette lettre provoque une réponse de la Marquise, longue lettre dans laquelle elle fait une présentation d'elle-même, une analyse qui insiste sur sa personnalité et sa manière de se comporter en société. Elle fait son autoportrait, celui d'une femme obligée de feindre et de porter le masque de la vertu et de la soumission propre aux femmes du XVIIIe.

Questions possibles

Quel portrait la Marquise de Merteuil dresse-t-elle d'elle-même ?

En quoi la Marquise est-elle une libertine moderne ?

Comment est présenté le libertinage dans cette lettre ?

Que critique dans cette lettre Choderlos de Laclos ?

Sur la base de cet autoportrait, faut-il condamner ou rejeter la Marquise de Merteuil ?

En quoi avons-nous ici le constat d'une condition soumise des femmes au XVIIIe ?

Mme Merteuil une femme libre ?

Plans possibles

I. Le portrait d'une libertine moderne

1. a self made woman : la femme orgueilleuse créatrice d'elle-même

Dans cet autoportrait, la Marquise se présente comme une **autodidacte** : « *j'ai su en profiter pour observer et réfléchir* ».

On trouve tout au long de la lettre le **champ lexical de l'éducation** : « *mes principes* », « *règles* », « *m'instruire* » (deux fois), « *guider* », « *je m'étudiais* », « *je me suis travaillée* », « *ma pensée* », « *savoir* », « *science* », « *acquérir* », « *m'éclairer* ».

Cet apprentissage autodidacte se manifeste par un orgueil, celui de sortir de sa condition

Accumulation de questions rhétoriques en début de paragraphe : « *Mais moi, qu'ai-je de commun avec ces femmes inconsidérées ?* », « *quand m'avez-vous vue m'écarter des règles que je me suis prescrites, et manquer à mes principes ?* » = volonté de se distinguer des autres femmes.

Abondance du pronom « *je* » ≠ « *des autres femmes* », après omniprésence du « *je* ». « *femmes* » ≠ « *moi* ».

« *Femmes inconsidérées* » termes péjoratifs + « *ceux des autres femmes donnés au hasard...* » (ceux = principes) = rythme ternaire, trois expressions péjoratives = manque de réflexion des autres femmes, contrairement à elle : « *fruits de mes profondes réflexions* », « *ouvrage* » ≠ « *hasard* », « *dessein* » ≠ « *hasard* ».

= Elle pose l'idée que tout ce qu'elle fait est réfléchi et calculé aussi parfois, (cf : Lettre IV de Valmont = Valmont + Merteuil ont un point commun : l'orgueil).

2. La maîtrise de soi et la femme guerrière

Contrairement à l'image du libertin « classique », qui ne recherche que le plaisir, la Marquise se présente dans cette lettre 81 des *Liaisons dangereuses* comme une **véritable ascète** à la **volonté de fer**.

Elle est capable de s'imposer une **rigoureuse discipline** : « *avec soin* », « *je tâchai* », « *le zèle* », « *avec le même soin et plus de peine pour réprimer...* ».

Même à un jeune âge, elle **s'impose** des **épreuves gênantes** (« *je surmontai ma petite honte* ») ou **douloureuses** (« *me causer des douleurs volontaires* »).

Elle cherche toujours à **aller plus loin**, par **étapes progressives** : « *j'ai porté le zèle jusqu'à me causer* », « *non contente de ne plus me laisser pénétrer* », « *je ne me trouvais encore qu'aux premiers éléments de la science que je voulais acquérir* ».

Vocabulaire des armes : « *munis de ces premières armes* », ce qui rappelle le vocabulaire guerrier de Valmont dans la lettre XLVIII.

= Elle est une conquête guerrière et l'arme qu'elle s'est fabriquée est sa « maîtrise d'elle-même », « *ne plus me laisser pénétrer* », « *je réglais* », « *sûre de mes gestes* » = contrôle, c'est elle qui contrôle + règles et principes : « *je ne montrais plus* » = elle finit par considérer son contrôle, sa maîtrise d'elle-même comme une science + politique = calculer une situation.

Termes valorisants, mélioratifs « *succès* », « *puissance* » = autosatisfaction, elle se flatte elle-même : « *j'ai su en profiter* », « *cette utile curiosité* » = autocongratulation.

2- un personnage des Lumières : observation, induction, libération

Il est important de rappeler que *Les liaisons dangereuses* a été écrit à la fin du siècle des **Lumières**, qui avait porté aux nues le **pouvoir** de la **raison** et la **puissance** de la **science**.

A sa manière, la Marquise de Merteuil a **intégré ces enseignements** en les appliquant de manière quasi-scientifique.

Elle commence par **observer** (« *observer et réfléchir* », « *curiosité* ») ; puis elle **applique** ce que lui ont appris ses observations : « *m'apprit encore à dissimuler* ».

Champ lexical de l'observation : « silence », « inaction », « observer », « réfléchir », « recueillir avec soin ».

Champ lexical de la vision : « attention », « ère », « regard », « coup d'oeil ».

« je me suis travaillée », « ce travail sur moi-même » = termes sur le travail, idée d'effort, travail méthodique.

Elle s'efforce ensuite de **s'améliorer et de s'entraîner** (« *j'essayai de guider* », « *j'obtins de prendre à volonté* ») puis de **mettre en pratique** (« *j'en essayai l'usage* »).

Elle réussit ainsi à **acquérir** par l'entraînement et la mise en pratique une certaine **confiance en elle** (« *sûre de mes gestes* », « *je possédais les talents* ») qui lui permet d'aller plus loin dans son apprentissage et d'aborder la **sexualité** d'abord d'un point de vue **théorique** (« *deviner l'amour et ses plaisirs* », « *désir de le connaître* ») puis **pratique** (« [*désir*] de le goûter »).

3. une femme libre ? être libre sous la prison du corps et des conventions

Par sa **démarche rigoureuse**, Merteuil se présente comme une **intellectuelle**, n'agissant qu'après réflexion et toujours de manière très **calculée**.

Elle prône également **l'indépendance d'esprit** (« *dès ce moment, ma façon de penser fut pour moi seule* »), autre cheval de bataille des Philosophes des Lumières qui mettent en avant la **liberté individuelle**.

Une revendication d'indépendance

La Marquise se veut indépendante, libre et autonome : « je suis mon ouvrage » = elle est à la fois le sujet et le résultat de la phrase, de l'action = elle est sa propre créatrice, « je me suis travaillée... » sujet de son propre travail, mots ayant le même sens, même chose pour « ce travail sur moi-même » (§3).

= Avec ces termes sur le travail = idée d'effort sur elle-même.

Utilisation de la première personne = idée d'indépendance, de solitude.

= Orgueil car elle revendique le fait qu'elle se soit créée elle-même, sans que s'il y a la société, pour se voir supérieure aux autres, donc idée d'indépendance artificielle. Cet effort relève presque de la conquête guerrière.

II. qui critique la condition subalterne des femmes au XVIIIe

1. la femme, éternelle mineure

A travers le récit de sa jeunesse, la Marquise fait état de la **situation des femmes** à son époque. Maintenus dans **l'ignorance** (notamment en ce qui concerne le sexe), « *vouée[s] par état au silence et à l'inaction* », « *forcée[e] souvent de cacher les objets de [leur] attention* », ces femmes sont réduites à un état de **passivité extrême**.

Dans cette **société hypocrite** et **répressive**, Merteuil se détache des autres femmes.

2. être une femme : refuser d'être une femme sotte : l'hypocrisie et la comédie nécessaire

Elle **se rebelle** en appliquant les mêmes procédés (hypocrisie, manipulation) à son entourage (« *je ne montrai plus que celle qu'il m'était utile de laisser voir* »), **se libérant** ainsi du carcan dans lequel on s'efforce de l'enfermer.

Il est utile de savoir que **Choderlos de Laclos** écrira un an plus tard un essai intitulé *Des Femmes et de leur éducation*, où il **s'oppose à l'instruction traditionnelle** imposée aux femmes et **prône l'émancipation** d'une femme « libre et puissante ».

Ce n'est donc pas la libertine en quête de plaisir qui est décrite dans cet auto-portrait, mais bien la femme **dans toute sa puissance, sa maîtrise de soi et sa faculté de raison**, qui se sert de son intellect pour arriver à ses fins.

La création d'un masque

Champ lexical du regard et de l'apparence : « attention », « ère », « regard », « coup d'oeil » mêlé au champ lexical de l'étude : « travail », « ouvrage », « règle », « principe », « réflexion », « science », « réfléchir ».

= Grâce à cette alternance de phases d'observation et d'inaction, elle expose sa stratégie, côté très méthodique, qui lui donne un côté froid, elle crée un personnage + vocabulaire de la dissimulation : « dissimulation », « cacher », « régler de même les divers moments », « prendre l'air », « se montrer », « je me suis travaillée » = feinte, quelque chose de fabriqué.

Antithèse : « douleurs volontaires » (intérieur) ≠ « exprime du plaisir » (extérieur).

Ou

I- Une lettre confession.

Sincérité d'un autoportrait.

Déterminisme.

II- Le règne du mensonge.

L'art de dissimuler.

Stoïcisme.

Une actrice au sommet de son art.

III- Une femme des Lumières.

Une entreprise rationnelle : « observer et réfléchir ».

Une révolte féministe.

Révolte libertine et exaltation du moi.

I- Une lettre confession.

1. Sincérité d'un autoportrait.

Lettre de confiance destinée à V. --> confident, celui avec qui elle fait tomber le masque.

Digression (n'a à priori aucun rôle (pas de rapport) dans l'intrigue & son déroulement).

M. se révèle elle-même --> omniprésence marques de la 1ère pers. : « je », « moi ».

=> rend lettre tel un récit autobiographique.

Cf. Les Confessions de Rousseau (1765-1770) □ 1ère autobiographie du XVIIIème.

« C'est l'histoire la plus secrète de mon âme, ce sont mes confessions ».

2. Déterminisme.

Cette lettre montre que présent = csqce du passé ; le passé explique le présent.

« J'étais bien jeune encore », « Je n'avais pas quinze ans » --> M. parle de son adolescence et de son entrée ds le monde.

: « Entrée dans le monde dans le temps où, fille encore, j'étais vouée par état au silence et à l'inaction... » --> silence + inaction => dénonciation de la condition des ♀. (elle va se construire dans le refus)

1ère piste de liberté + émancipation --> la ♀ doit se taire – soumission des ♀ qui obéissent à tt ordre.

Transition : Cette lettre est un autoportrait incluant la sincérité □ mise en opposition avec le contenu des paroles de la Marquise puisqu'elle va se dévoiler co. une championne du mensonge & de la comédie.

II- Le règne du mensonge.

1. L'art de dissimuler.

Éducation personnelle – elle s'est façonnée elle-même.

: « je puis dire que je suis mon ouvrage » ; « Je me suis travaillée avec le même soin et plus de peine »

M. observe la so. sans être vu d'elle. Obligée de se cacher pour s'instruire car la ♀ n'est pas à égalité avec l'♂ de la société de l'époque.

→: M. cache ses sentiments pour mieux pouvoir étudier ses semblables sans se mettre elle-même en danger, vbe « dissimuler », « Je me suis travaillée », « C'est ainsi que j'ai su prendre sur ma physionomie cette puissance dont je vous ai vu quelques fois si étonné ».

-: « j'obtins dès lors de prendre à volonté ce regard distrait... » --> s'exerce à maîtriser son regard – regard vague, inexpressif, absent.

-: « je tâchais de régler de même les divers mouvements de ma figure » --> contrôle de son visage. - l.11 à 12 (« douleurs volontaires ») : M. procède à une connaissance, étude de soi jusqu'à se maîtriser totalement.

-: adaptation de ses discours.

L'obj. de tout cela est de ne pas laisser trahir ses émotions, ne rien laisser transparaître – dissimuler, feindre, mentir. => La société l'oblige à se livrer aux mensonges.

2. Stoïcisme.

Le stoïcisme signifie le courage & l'impassibilité face à la douleur et l'adversité.

M. va jusqu'à se causer des douleurs volontaires --> permet d'être souveraine de ses sentiments, ses émotions...: « j'ai porté le zèle jusqu'à me causer des douleurs volontaires, pour chercher pendant ce temps l'expression du plaisir. »

Domine totalement ses sentiments, émotions.

: « Ressentais-je quelque chagrin, je m'étudiais à prendre l'air de la sécurité, même celui de la joie » l.13-14 : « Je me suis travaillée avec le même soin et plus de peine pour réprimer les symptômes d'une joie inattendue »

Ne montre que ce qu'elle veut montrer.

: « et je ne montrai plus que celle qu'il m'était utile de laisser voir ».

3. Une actrice au sommet de son art.

Son but a été atteint :: « C'est ainsi que j'ai su prendre sur ma physionomie cette puissance dont je vous ai vu quelques fois si étonné ».

Le mensonge est sa meilleure arme = arme invincible : « puissance », « munie de mes premières armes »...

Cette éducation personnelle (la pratique) devient co. un jeu pour M. :: « je m'amusais »

Capable de multiplier les rôles + capacité d'adaptation infinie – pouvoir immense de la volonté.: « je réglais les uns et les autres, suivant les circonstances, ou même seulement suivant mes fantaisies »

M. prend le masque qu'elle veut.

- duplicité + hypocrisie = art de vivre.

- éducation peu banale et totalement à rebours d'une éducation sentimentale.

- ne manque pas de dédain : « Mais moi, qu'ai-je de commun avec ces femmes inconsidérées ? » --> refus de leur ressembler.

- affirme clairement sa supériorité : « je possédais déjà les talents auxquels la plus grande partie de nos politiques doivent leur réputation » --> met en avant l'hypocrisie.

Éducation (double jeu) faite dans le mensonge, la duplicité & l'hypocrisie.

Transition : La Marquise utilise mensonge + artifice pour se connaître elle & les autres. Elle s'est façonnée elle-même – elle s'est occupée seule de son éducation. Cette lettre nous montre une image diabolique de M., mais nous nous demandons s'il ne faut pas voir au-delà de cette image. On se demande si ce n'est pas une ♀ des Lumières.

III- Une femme des Lumières.

1. Une entreprise rationnelle : « observer et réfléchir ».

On peut comparer Cécile de V. avec M. => Cécile sort du pensionnat et se livre à de futiles occupations alors que M. profite de son nouvel état pour observer et réfléchir.

Les philo. des Lum. pensent qu'il suffit de faire travailler sa raison et son intelligence.

: « règles que je me suis prescrites », « Cette utile curiosité, en servant à m'instruire »

Analyse les propos & les gestes de ceux qui l'entourent pour dégager des significations et ne pas prendre les apparences pour des réalités :: « l'expression des figures et le caractère des physionomies », « talents », « ce coup d'œil pénétrant » --> apprentissage clairvoyance & lucidité qui lui permet de se libérer des codes.

: « premiers éléments de la science » --> méthode quasi-scientifique.

Démarche intellectuelle --> maîtrise absolue de soi-même.

Tt ces éléments font de la Marquise une ♀ des Lumières.

2. Une révolte féministe.

Au début de la lettre --> M. méprise les autres ♀.

: « qu'ai-je de commun avec ces femmes inconsidérées ? », « car ils ne sont pas, comme ceux des autres femmes, donnés au hasard... » --> Se considère co. une ♀ supérieure => limite philo. des Lum. car égoïste & + individualiste au lieu solidaire.

Elle ne peut être inférieure à l'♂. Plus tôt ds lettre (avt passage étudié) --> « née pour venger mon sexe et maîtriser le vôtre ». Désir de vengeance, de liberté, d'émancipation de la ♀ car pr elle, il n'est pas normal qu'elle soit inférieure à l'♂ et sa victime.

Modernité perso. de M. --> à travers sa lettre, remet en question éducation de la ♀.

M. refuse d'être esclave de ses sentiments et d'un homme => M. = ♀ autonome & indépendante.

Prémices, débuts du féminisme.

3. Révolte libertine et exaltation du moi.

Véritable fierté, orgueil immense de la Marquise --> pronoms (je, moi,...)

Libération indiv. qui va jusqu'au narcissisme --> culte d'elle-même.

Le danger serait de se perdre ds les rôles qu'elle joue, de perdre son masque.

Mise en scène de soi avec V.

: « je suis mon ouvrage » --> extrême fierté, s'est fabriquée de ttes pièces

=> montre son indépendance, autonomie et... son orgueil.

Impression d'un dédoublement de sa personnalité --> double jeu.

Contrôle de soi.

Fière de rivaliser avec la scté et l'♂.

Ivre de liberté.

Ou

I. Le récit d'une éducation libertine

Une éducation avant tout personnelle

Les étapes de cette éducation

Éducation dans l'esprit des Lumières

L'hypocrisie du personnage

II. Les motivations d'un tel discours

L'affirmation de soi

Un personnage orgueilleux et supérieur

Une révolte contre la condition des femmes de l'époque